

Le prisonnier déposa qu'ils avaient environ mille hommes de troupes réglées et que la même nuit ils devaient faire leur descente à Beauport.

Tout le camp ainsi que la ville retourna, en conséquence, au bivouac toute la nuit; rien ne se trouva si faux.

4.—On s'aperçut d'un grand mouvement dans la flotte, pendant la nuit, et qu'il se fit un grand transport de la Pointe Lévy à l'Isle d'Orléans.

Le sieur Charest proposa en conséquence d'aller à la découverte; il y fut effectivement la nuit du 4 au 5, avec le sieur Legris et douze habitants; il en revint le 5, et rapporta que le camp de la Pointe-Lévy, établi entre le moulin et l'église, était presque évacué; qu'il n'y avait que quelques postes avancés et qu'il pouvait y avoir au plus 800 hommes. Il demanda du monde inutilement, ou la liberté d'en prendre de bonne volonté, on ne voulut point lui en accorder. Pour preuve de sa mission, il prit et apporta avec le sieur Legris, quatre havres-sacs du camp ennemi.

5.—On s'aperçut à la ville que les ennemis faisaient des établissements considérables, malgré le peu de monde qu'ils avaient, et qui n'était point interrompu. On vint rapporter que les sauvages outaonais y furent mais sans succès, au nombre de 100, ayant trouvé des forces considérables, et ayant tué seulement quelques Anglais.

6 et 7.—Ces ouvrages continuèrent, et on vit clairement qu'ils établissaient une batterie à la Citière, vis-à-vis le château, de douze pièces de canon et de 7 mortiers de 10 à 13 pouces, et un retranchement au-dessus, avec fossés et palissades pour contenir 200 hommes. Le 7, la nuit, le sieur Charest fut de nouveau à la découverte. Le 8 il rapporta qu'il avait vu le commencement de ces ouvrages de près; qu'il pouvait y avoir environ 300 travailleurs et 500 hommes armés pour les soutenir.

Un Anglais, ci-devant pris à Chouagen, et qui avait servi un officier anglais chez Chalou, profita d'une pirogue étant au bord de l'eau, et étant en sentinelle, dit à son camarade qu'il allait quérir du poisson dans les pêches, et comme on s'aperçut qu'il voulait désertir, deux canots furent au devant de lui et le reçurent. Il déposa qu'il n'y avait qu'environ 800 hommes à la Pointe Lévy; qu'on venait d'y charroyer du canon et que deux régiments "Royal Américain" qui avaient été mis à terre à la Pointe Lévy, n'avaient voulu ni travailler ni se battre, disant qu'ils n'avaient point été payés depuis treize mois, qu'on leur avait dit qu'on ne les transportait en Canada que pour leur donner des établissements, qu'il devait se faire une descente de 1500 hommes à St. Joachim, qui devaient venir par les bois, qui se joindraient au gros de l'armée qui devait demeurer à Beauport; que les Anglais qui n'étaient que 10,000, attendaient de la Martinique 6,000 de renfort.

On vit activement les berges se ranger à la vue de l'Ange-Gardien, avec deux batteries qu'ils avaient fait mouiller dans le chenal au Nord. Ils avaient quatre gros bâtiments pour favoriser leur attaque; qui tirèrent sans aucun succès pendant quatre heures.

On fit plusieurs décharges de coups de canon et de bombes sur les travaux de la Pointe Lévy, mais je crois, assez inutiles.

Le même jour, on s'aperçut que les Anglais tentaient une descente par le Sault de Montmorency, à marée basse. Les sauvages outaonais s'y portèrent de bonne volonté au nombre de 200, avec quelques Canadiens. Il se présenta un détachement de 100 hommes anglais qui furent presque détruits; ils (les Anglais) se replièrent sur 300 hommes qui furent fusillés par les sauvages où ils (les Anglais) perdirent du monde. Ce second parti ayant replié, les sauvages les poursuivirent avec le casse-tête, mais s'étant trop engagés en faisant des chevelures, ils reçurent environ 4000 coups de fusils. Ils ne perdirent que trois hommes; cinq blessés; un de leurs interprètes nommé Hauze Le Fleau, tué, et deux Canadiens. On fit sur le champ un détachement du camp de M. de Lévy pour garder le passage du Sault par le haut. Le même jour on fit passer de la ville un mortier du camp de M. de Lévy, qui jeta à 8 heures du soir et qui obligea les vaisseaux anglais de se retirer avec les deux premiers.

Le même jour il nous vint trois déserteurs de St. Antoine qui, suivant leur ordinaire pour être bien reçus, nous firent des contes à rire. L'un dit que Louisbourg était repris par les Français, et que la flotte anglaise était dans l'inquiétude et allait se rassembler pour partir. L'autre que le Roi de Prusse avait perdu dans une bataille 20,000 hommes; que la Reine de Hongrie était maîtresse de la Silésie et les Français de l'Electorat d'Hanovre. Enfin, le dernier, que l'Amiral Saunders avait donné au général Wolfe jusqu'à la fin de ce mois pour faire les derniers efforts. Je crois que c'est sur cette déposition que nous pouvions le plus compter.

Le 10 s'est passé à tirer nos batteries sur le camp de la Pointe-Lévy; il n'a point paru que cela ait empêché leurs opérations, quoiqu'on ait continué le feu la nuit. Le même jour, il se fit une petite escarmouche au Sault, où il y a eu environ vingt Anglais de tués; nous n'avons perdu qu'un sauvage.

Le même jour, il est arrivé au camp un déserteur anglais, à 9 heures du soir, qui a passé de l'Isle d'Orléans à l'Ange-Gardien, et a passé dans le bois où il a trouvé le Curé qui l'a amené. Il ne rapporte rien.

Le 11, on a découvert les batteries des Anglais entièrement établies. Les chevres y étaient posées pour placer les canons. Sur le midi, on les a vu charroyer leurs canons.

Il fut détaché du camp sous Beauport un parti de 500 Canadiens, 100 hommes de troupes de la colonie et 60 volontaires de divers régiments, commandés par M. Dumas, pour passer à la Pointe-Lévy et s'emparer de la batterie des Anglais; ce parti n'a pas passé le même jour; on en informa le général.

12.—Le parti se trouva augmenté d'environ 350 hommes de la ville, de bonne volonté, du nombre desquels étaient 17 hommes de la compagnie de réserve, commandés par M. Glenet. M. Duchesnay a fait excuse d'y aller.

Ce détachement se rendit à Sillery dans le jour. Il partit sur les neuf heures du soir pour traverser et ils traversèrent heureusement. A peine l'avant-garde marchait-elle, que quelques écoliers (écoliers du séminaire de Québec) et étourdis firent feu au haut d'une coulée sur leurs amis. On dit que, de cette fausse alerte, il en déserta environ 600. Ayant monté et gagné une seconde côte, quelques soldats de Roussillon (du régiment "Royal Roussillon") firent une nouvelle alerte en criant à ceux qui étaient à la queue, que la cavalerie anglaise marchait; ce qui occasionna encore un repliement. Enfin, de ce beau parti, il ne se trouva que M. Dumas, avec la compagnie de réserve et environ 300 hommes, qui approchèrent d'une portée et demie de fusil du retranchement des Anglais.

Cette même nuit, les Anglais commencèrent, à neuf heures du soir, à canonner Québec et à bombarder la ville; de demi-heure en demi-heure, ils tiraient cinq coups de canon et autant de bombes. Une galiotte devant la Pointe Lévy en jeta quelques-unes. Elle se tenait ainsi que plusieurs autres vaisseaux sur une même ligne.

13.—Les Anglais continuèrent le bombardement.

14, le détachement commandé par M. Dumas rencontrant le domestique de M. Lefebvre, y a été tué par nos gens.

Le 15, le bombardement a continué à Québec; la Paroisse et les Jésuites ont été les plus endommagés; les maisons du sieur Amiot, à la basse-ville, criblées de coups de canon; l'église de la basse-ville, plusieurs boulets.

16.— Les Anglais jetèrent un pot à feu sur la maison de Chevalier; le feu y prit, se communiqua à celle de M. Moran, delà à celle de Channevert, à celle de Girard derrière celle de Cardoneau, Dacier, de Madame de Boishébert. Toutes ces maisons ont été consumées par le feu. Celle de Cardoneau, le plafond resté du rez de chaussée n'est tenu bon. Les voutes n'ont point été endommagées; elles sont riches. Que Dieu les preserve d'accident!

17.— Collet, marchand, officier de la batterie de M. Parent, qui est devant sa maison, a été tué d'un boulet, ainsi que Gauvrenu, tonnelier. Un nommé Pouliot, de Ste. Foye, écrasé d'une bombe qui l'a anéanti. Deux hommes blessés, qui sont Brassard et Dufour.

Les Anglais avaient fait une batterie de 50 pièces de canon au Sault.

Le même jour, dans la nuit, il a été tué par les sauvages Outaonais, à différentes actions, environ 60 hommes au Sault Montmorency. Ils ont fait trois prisonniers qui rapportent qu'à la Pointe-Lévy il n'y avait pas plus de 700 hommes; qu'ils étaient environ 7,000 à l'Ange-Gardien; qu'ils étaient inquiets de trente vaisseaux qu'on disait en rivière.

18.— A minuit, il y a eu une alerte. Un vaisseau à deux ponts, trois frégates et deux bateaux ont passé devant la ville à la faveur d'une nuit obscure. Une frégate s'est échouée sur la Pointe-Lévy. On pense qu'elle ne pourra se relever. Ces vaisseaux ont été mouiller à l'Anse des Mères. Ils ont détaché une frégate pour reconnaître un brûlot, le seul qui nous restait. L'ayant reconnu, et n'y trouvant personne, ils ont détaché une herge qui y a mis le feu. Ils gardent nos caueux qui devaient être prêts depuis quinze jours et qui ne sont point encore chargés.

La même nuit, le sieur Villogoint, officier, est arrivé à Québec, venant de Miramichi avec M. Boishébert et environ 300 hommes, tant Canadiens, Acadiens, que sauvages d'en-bas.

Le matin, M. Dumas a été détaché avec environ 600 hommes pour observer leurs mouvements, et 100 hommes ont porté quelques canons de campagne. On a aussi envoyé un courrier pour avertir nos frégates et bâtiments, mouillés au Platon, et quatre vis-à-vis de Batiscan.

20.— Les Anglais ont détaché des berges portant environ 1,200 hommes de Grenadiers, Ecossais et Montagnards, qui ont été descendre vers le moulin et l'église de la Pointe-aux-Trembles, dans la nuit, sans être aperçus.

Le même jour le feu a continué de la part des ennemis à canonner et bombarder la ville.

21.— A trois heures et demie du matin, les douze cents hommes